Simon AUGADE

Plasticien Sculpteur
28 Kerdavid / 29300 REDENE
06 . 31 . 84 . 08 . 06 .
augade.simon@gmail.com

simonaugade.fr

SIRET : 752 858 753 00045
N° URSSAF
748720039300 77

Simon AUGADE

Né en 1987 dans les Hautes-Pyrénées
Vit en Bretagne
SIRET : 752 858 753 00045
N° URSSAF : 74872003930077

CONTACTS :

0631840806
augade.simon@gmail.com
28 Kerdavid - 29300 REDENE
site web : simonaugade.fr

Expositions, Résidences, Événements

2026
- ***Semons nos résistances***, exposition collective au MAIF Social Club (37 rue de Turenne), PARIS.
- ***Dialogie***, ***de l'éclaircie à l'horizon***, exposition collective à La Traverse - rive gauche, VANNES.
- ***Greffe Charpentière***, La Bambouseraie en Cévennes, Gard, GENERARGUES

2025
- ***POP UP***, Exposition collective-vente pour la Fondation Fondalor, CCI (Chambre de Commerce et de l'Industrie), LORIENT.
- ***Embrasement***, Galerie Pictura, Pont des Arts, Ille-et-Vilaine, CESSON-SEVIGNE.
- ***Surgeon(s)***, Association Tout Atou, ville de Rennes, Longère du canal Saint martin, RENNES.
- ***Décloisonner,*** Projet EAC, Département Morbihan, Centre Morbihan Communauté, Ville de Locminé, Ecole Notre Dame du Plasker, Collège Jean-Pierre Calloch, Lycée Anne de Bretagne, EHPAD Sainte Famille, Morbihan, LOCMINE.

2024
- ***Primo Domus,*** Linkcity, CDC Habitat, Ville d'Orly, Val-de-Marne, ORLY.
- ***Fragments d'Echos,*** Centre d'Art les 3CHA, Ille-et-Vilaine, CHATEAUGIRON.
- ***Bois d'Ente***, Domaine La dournie, L'Oriangerie du Château, Hérault, SAINT-CHINIAN.
- ***Souche,*** Restauration de ***Souche*** crée en 2018, Abbaye de l'Escaladieu, propriété départementale des Hautes-Pyrénées, BONNEMAZON.

2023
- ***Derrière les Barreaux, Entre les Roseaux,*** Maison de la Baie d'Audierne, Com com du pays Bigouden Sud, Finistère, TREGUENNEC.
- ***Colonies,*** Musée des Amériques, Gers, AUCH.
- ***Assaut***, Abbaye de Bon Repos, Côtes-d'Armor, BON REPOS SUR BLAVET.
- ***Entre,*** Musée d'Art Naïf et d'Arts Singuliers (MANAS), Mayenne, LAVAL.
- ***Simon Augade, Entre le Centre et les Bords***, Musée d'Art Naïf et d'Arts Singuliers (MANAS), Mayenne, LAVAL.

2022
- ***A Travers les grilles, Passer les murs***, Centre des Arts André Malraux, Finistère, DOUARNENEZ.
- ***Poussées d'Ailleurs***, Hôtel 4 étoiles D'aillon et d'Ailleurs, Savoie, AILLON-LE-JEUNE.
- ***Fondement(s)***, Musée Arcabas en Chartreuse, propriété du département de l'Isère, SAINT-PIERRE DE CHARTREUSE.
- ***L'éloge des loges***, CAUE 56, DRAC, Région Bretagne, Lycée horticole, Morbihan, SAINT-JEAN BREVELAY.

2021
- ***Ecorcée***, Musée Dauphinois, propriété du département de l'Isère, GRENOBLE.
- ***Bâtir Habiter Édifier***, La Galerie, Étables-sur-Mer, Côtes d'Armor, BINIC-ETABLES-SUR-MER.
- ***Issue***, Commande publique, Étables-sur-Mer, Côtes d'Armor, BINIC-ETABLES-SUR-MER.
- ***Étangs d'Art***, 13ème édition, Liffré/Cormier communauté, étang de Chevré, Ille-et-Vilaine, LA BOUËXIERE.
- ***L'Outre Douve***, Château-Musée de Saint-Germain de Livet, Lisieux Agglomération, Pôle Muséal, Normandie, SAINT-GERMAIN-DE-LIVET.
- ***Tutorat Echafaudé***, La Bambouseraie en Cévennes, Gard, GENERARGUES.
- ***Assise(s),*** Lycée des métiers Marie Le Franc, Morbihan, LORIENT.

2020
- ***Montagne*** & ***La Piste,*** 2 installations paysagères playground, Commande publique, parc de la Montagne, PONT-SCORFF.
- **Acquisition** dessins *Intrant,* Musée des Beaux-Arts - La Cohue, VANNES.
- ***Jardin des Arts,*** Sculptures monumentales, Parc Ar Milin', Les Entrepreneurs Mécènes, CHÂTEAUBOURG.
- ***Animale(s),*** Silo U1, CHÂTEAU-THIERRY.
- ***Récif, La Roche du Corbeau,*** Commande publique, Place des Princes, PONT-SCORFF.
- ***Amarrer à l'ombre,*** scénographie de l'exposition pour l'artiste Gabrielle MANGLOU, La Criée Centre d'Art Contemporain de Rennes, Musée National de la Marine, Citadelle de PORT-LOUIS.

2019
- ***Nuit Blanche Mayenne***, Collège Victor Hugo de Lassay-les-Châteaux, Centre d'art Contemporain - Le Kiosque, MAYENNE.
- ***K-zéro, Cale du K-1,*** Lorient Agglomération, LORIENT.
- ***Festival international de Jardins - Hortillonnages Amiens***, Art et Jardins Hauts-de-France, AMIENS.
- ***Intrant,*** Musée des Beaux-Arts - La Cohue, VANNES.

2018
- ***FOREsT,*** Église St-Pierre, Haute-Marne, SOMMEVOIRE.
- ***Flâneries en Art modeste,*** Maison de la Baie et Espace Palante, Côtes-d'Armor, HILLION.
- ***Arts à la Pointe,*** Parcours d'art contemporain, DOUARNENEZ.
- ***Arbres, regard d'artistes,*** Abbaye de l'Escaladieu, propriété départementale des Hautes-Pyrénées, BONNEMAZON.
- ***Acquisition*** dessin *Sentier Battu,* Maison de l'Architecture et des Espaces en Bretagne (MAeB), RENNES.
- ***Hérisse,*** Lycée des métiers Marie Le Franc, LORIENT.
- ***Entre les murs***, Galerie Les Bigotes, VANNES.
- ***Micro-morphose,*** Création avec imprimante 3D, école de Keroman, LORIENT.

2017 - ***Chemin Empirique***, Maison de l'Architecture et des Espaces en Bretagne (MAeB), RENNES.
- ***Le Bois dans tous ses états***, Hôtel de ville d'Arreau, association Le Transfo C2 l'art, Hautes-Pyrénées, ARREAU.
- ***Micro-morphose,*** Création avec imprimante 3D, école de Keroman, LORIENT.
- ***Festival Dansons Maintenant #2***, Galerie l'Ephémère, compagnie Les passeurs d'Oz, PORT-LOUIS.
- ***KARST, La dimension cassée***, Exposition immersive, galerie du Faouëdic, association Multi-Prises, LORIENT.
- ***Festival Eldorado #1***, Scénographie participative, Théâtre de Lorient - Centre Dramatique National de Bretagne, LORIENT.
- ***Lieux Mouvants #4,*** Château du Coscro, association Dialogues avec la nature, LIGNOL.
- ***Palis ou le cheminement des pierres,*** Ecole primaire publique Sylvain Pradeau, Domaine de Kerguéhennec, ROCHEFORT-EN-TERRE.
- ***Sortie de cadre,*** Projet avec les élèves de CAP Sérigraphie industrielle, lycée Emile Zola, association Multi-Prises, HENNEBONT.

2016 - ***Prix Architecture Bretagne 2016***, Installation de l'oeuvre *Éclipse* pour la cérémonie de la remise du prix de l'architecture en Bretagne 2016, Maison de l'Architecture et des espaces en Bretagne (MAeB), parvis de la cité de la voile Éric Tabarly, LORIENT.
- ***Champ d'Expression #4***, Parcours d'art contemporain à la ferme, association Multi-Prises, La Fourmi-e, CENTRE BRETAGNE.
- ***Architecture(s) curated by Aldric Beckmann***, Exposition/vente aux enchères, PIASA, 118 rue Faubourg Saint-Honoré, PARIS 8ÈME.
- **Acquisition** linogravure série *Trop Tard* - Artothèque - Galerie Pierre Tal-Coat, HENNEBONT.
- ***Paysages contemporains***, Les 30 ans du parc de sculptures à travers la collection du FRAC Bretagne, Domaine de Kerguéhennec, BIGNAN.
- ***Travers***, Collège Mathurin Martin, *L'art dans les chapelles*, BAUD.
- ***Les Naufragés de l'Épaule***, Lycée Victor Hugo, Association Multi-Prises, Artothèque - Galerie Pierre Tal-Coat, HENNEBONT.

2015 - ***Hospitalités***, Art et Biodiversité, Site abbatial de St-Maurice. Artistes enseignants-chercheurs de l'université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne et l'association Multi-Prises, CLOHARS-CARNOËT.
- ***Premières lignes***, Hôtel des Arts de la ville de Toulon, Le PLAC (Le Petit Lieu de l'Art Contemporain), TOULON.
- ***Sentier Battu***, Groupe Antoine de St-Exupéry, La Criée Centre d'Art Contemporain, RENNES.
- ***Trop Tard***, Galerie virtuelle, Le PLAC (Le Petit Lieu de l'Art Contemporain), LA SEYNE-SUR-MER.

2014 - ***La Société des Lumières***, Biennale de la lumière - Les Nuits de Lucie, Association Multi-Prises, Atelier d'Estienne, PONT-SCORFF.
- ***Exposition, Résidence #31,*** Usine Utopik, Centre de Création Contemporaine, Basse Normandie, TESSY-SUR-VIRE.
- ***Festival Bords de Vire***, 2e édition. Usine Utopik, Centre de Création Contemporaine, Basse Normandie, TESSY-SUR-VIRE.

2013 - ***Rencontre(s)***, EDEFS 35 : Établissement médico-social pour enfants, adolescents et jeunes adultes, site d'Hallouvry, CHANTEPIE.
- ***Festival Oodaaq,*** 3ème édition, RENNES.
- ***Jardins sensibles, jardins secrets,*** Domaine départemental de La Roche Jagu, Côtes d'Armor, PLOËZAL.

2012 - ***L'art chemin faisant,*** 14ème édition, parcours d'art contemporain, Atelier d'Estienne, PONT-SCORFF.

Formation et diplômes

2011 - **DNSEP** Art avec mention, École Européenne Supérieure d'Art de Bretagne (EESAB), site de LORIENT.
2009 - **Bourse Ulysse**, 3 mois au Conservatoire des Arts et Métiers Multimédia Balla Fasseké Kouyaté, Mali, BAMAKO.
- **DNAP** Art avec mention, EESAB, site de LORIENT.

« Faire jaillir des portions de réel.

Un désir du saisir et du faire par le vif.

Les notions de rupture, d'équilibre, de précarité, de parasite, de rebut et d'interstices sont pour moi autant de façons de poser des actes de résistance.

Questionner le potentiel caché.

Interroger les espaces et nos habitudes d'appréhension par des affronts face à la matière.

Confronter l'intrusif à l'établi, l'aspérité face au lisse...

Interpeller par une lecture physique et directe notre image admise et confortable face à notre environnement construit. »

Simon AUGADE

« *« Je cherche à repousser les limites de l'appréhension de l'espace en sortant du cadre normatif de la société.* »
Sergio Prego*

Vues dans leur ensemble, les installations de Simon Augade permettent de saisir l'homogénéité nuancée de sa démarche en même temps que le dialogue récurrent entre le géométrique et l'informel, la ligne (comme norme) et le débord, les contraintes intérieures et le besoin irrépressible de les transgresser.

Il fait sien l'objectif du sculpteur Gordon Matta-Clark, un des fondateurs du concept d'anarchitecture, qui se réfère lui-même au mouvement dadaïste des années vingt : il s'agit d'opposer une attitude alternative aux structures urbaines ou mentales par une perturbation imaginative de la convention comme force essentielle de libération.

Il joue aussi de concepts dont il explore méthodiquement les différents champs dans le dictionnaire et qui deviennent en quelque sorte des « mots-clés » pour lire son œuvre tels : équilbre, limite, norme ; porte, passage, seuil, franchir ; contact, extension ; parasite, symbiose… qu'il va tenter de concrétiser. (...)

»

Texte (extrait) issu du livret de *résidence #31* - Usine Utopik, rédigé par Odile Crespy, chroniqueuse culturelle, septembre 2014.

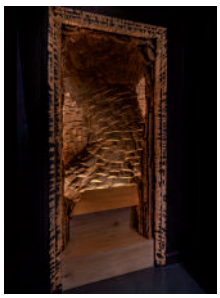
* Sergio Prego : artiste basque espagnol né en 1969

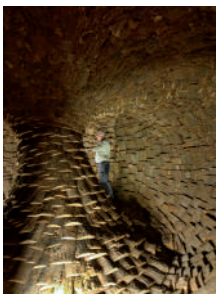
Cellule Souche

Sculpture monumentale In-Situ
Bois de structure, vis, dosses de bois avec écorce, clous
6 x 2,90 x 4 mètres
2026











Création spécifique pour l'exposition collective immersive DIALOGIE, de l'éclaircie à l'horizon – La Traverse – Vannes

Élément originel, membrane qui enferme, à la fois dedans mais encore au pourtour du centre, du cœur se retournant sur lui-même.
Ambiguïté d'un terme liant l'origine, la vie, la séparation, l'isolement et la mort.
La cellule dans laquelle nous pénétrons ne nous ouvre, malgré tout, pas son noyau, restant alors coincé entre deux parois. Nous parlant alors dans un même temps, d'inclusion et d'exclusion, cet espace constitué d'écorce et de bois, est tenu par un arbre central, un biais reliant le sol et le plafond dans un même élan.

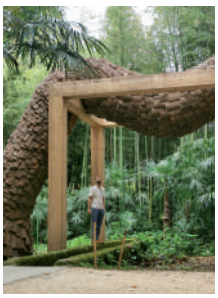
Comme deux souches l'une sur l'autre, pris dans un effet miroir, le haut et le bas se confondent.

Ce lexique et ce matériau font donc bien référence à la base, à l'origine. Pour autant, une souche est bel et bien amputée. C'est le stigmate d'une coupe, ou du moins, d'une séparation, laissant inerte, sans vie, le pied initial qui tendait à la verticalité, à l'aérien.
Un poids mort pourtant chargé dans l'invisible souterrain et racinaire de la transmission des ressources vitales à la pousse.
Toutefois, cette cellule souche est à la source de la vie organique, biologique, se séparant, se divisant, mutant, se spécifiant.

Ainsi la question de l'unique et du multiple, du point de départ et d'arrivée, de frontière et de passage intimement lié à notre existence révèle nos contradictions et nos difficultés à nous positionner par rapport et dans notre monde dialogique.

Sculpture monumentale In-Situ
Bois de structure, vis, dosses de bois avec et sans écorce, clous,
11,50 x 6,80 x 4 mètres
2026













Création spécifique pour la Bambouseraie en Cévennes.

La chute de la première branche charpentière de ce magistral Magnolia est le point de départ de cette installation artistique.

Une entité organique survient à proximité de la cicatrice. Le doute peut subvenir quant à savoir si cet élément voisin se détache, s'est arraché, à l'image de la branche amputée ou s'il tente de joindre la blessure pour la panser.

Évoquant alors la disparition tout autant que la fusion, dans un entre deux, l'idée de séparation reste en suspens.

Cette ambivalence est prolongée par le double sens de lecture de cette entité plongeante ou sortant du sol.

Rejouant la chute, le retour à la terre ou l'élévation, le racinaire offrant la pousse, le surgeon.

Entre aérien et rampant, vit et mort, l'équilibre du cycle est ici questionné.

Comme aidé, assisté, étayé ou plutôt tutoré, ce corps d'écorce, étrange, comme sorti d'un autre temps, brut, presque originel, se voit reposer sur une structure géométrique, cubique, aux arêtes droites et vives.

Faite par l'Homme, cette assise, aux poutres imposantes, symbole d'une volonté de stabilité opère un rapport d'opposition avec l'autre élément maintenu, au ventre mou, nous figurant sa masse courbe et lourde.

Ainsi entre sauvetage, résilience et rupture, entre naturelle et artificiel, sinuosité et raideur, les marques de divergences et convergences rassemblent sur la question de la limite, de la frontière, lient dans un rapport d'interdépendance une relation toujours en équilibre.

Sculpture monumentale In-Situ
Bois brûlé, vis,
5,30 x 5,50 x 28 mètres
2025













Création spécifique pour la Galerie Pictura – Cesson-Sévigné.

Comme une traînée de poudre, une mèche qui s'allume et crépite le long de la ligne jusqu'au bouquet final…

Pourtant, cet événement dynamique au potentiel destin tragique se voit ici figé, comme pétrifié dans son mouvement.

Cette œuvre met en regard l'éclat, les étincelles, la lumière suscitée par le feu passé et la noirceur du carbone laissé.

Vacillement de la lumière éclairante au feu destructeur.
L'entre-deux d'un temps où la trace de la vitalité est incarnée par un corps consumé.

Opposition du blanc de l'espace d'exposition et du noir de la calcination.

Confrontation d'une déambulation sinueuse organisée pour des droites formant des courbes, butant, s'adossant contre les murs de ce couloir rectangulaire appelant au passage, orientant une direction suggérant la sortie…

Un aller-retour entre l'éclatement et l'essoufflement, l'allumage et l'extinction interrogeant les cycles de notre monde complexe.

Sculpture monumentale In-Situ
Bois de structure, vis, dosses avec écorce, clous - 3 modules, dimensions variables,
Grand module : 5 x 7 x 4 mètres
2025













Création spécifique dans le cadre de Fait Main #12 porté par l'Association Tout Atout – La Longère, canal St Martin, Rennes

Fait Main est un projet de l'association Tout Atout qui propose à des artistes et des artisans de transmettre leur savoir-faire à des jeunes en insertion professionnelle.

Œuvre collective réalisée sous la direction de Simon Augade, artiste plasticien accompagné de François Beau et Florent Mescam- Lavenan, charpentiers.

Avec : Nano Bihourd, Kenza Chahed, Coline Franck, Nial Benoit Gibaud, Léna Guesnier, Amy Lopez, Kenzo Marquis, Léo Ravalet, Léna Rousse, Valentin Samson, Edwin Verrier, Annouck Wahlbrink

Surgeon est une installation sculpturale qui investit ce pignon, là où une cheminée en bout de bâtiment aurait sa place.

En écho à cette architecture forte avec ses contreforts, cette présence organique faite d'écorce s'empare d'un couloir traversant, proposant un passage des quais aux prairies.

De ce pied d'arbre adossé au bâti, émergent deux surgeons où se confond le végétal et l'animal, le terrestre et l'aquatique, permettant l'accueil, la pose, sur des bois équarris qui rappellent les montants de la porte ouverte dans la racine mère.

Bois (douglas, épicea), peinture épicea, bois brûlé, vis, colle,
Dimensions variables (jusqu'à 5,80 mètres de hauteur),
Sculpture monumentale participative et intergénérationnelle, Locminé
2025











Œuvre réalisée dans le cadre d'un projet EAC (Éducation Artistique et Culturel) porté par le département du Morbihan-Domaine de Kerguéhennec et soutenu par le ministère de la Culture (DRAC Bretagne), la Région (KARTA), Centre Morbihan Communauté, la Ville de Locminé, la Conférence des Financeurs, le lycée Anne de Bretagne, le collège Jean-Pierre Calloc'h, l'école Notre-Dame du Pasker et l'EHPAD Sainte-Famille.



Fruit d'une collaboration entre l'artiste Simon AUGADE, les élèves (CM1- CM2 de l'école Notre-Dame du Plasker, Les élèves de 5ème et 4ème du collège Jean-Pierre Calloc'h, Les élèves de 2nd Jardin Paysage Forêt et Services Aux Personnes et Aux Territoires du lycée Anne de Bretagne) et les résidents de l'EHPAD, ce projet fédérateur, engageant la rencontre entre générations et institutions par un travail collectif, interroge par les formes ouvertes de la sculpture, ces murs qui protègent, mais cloisonnent.

C'est notre conception civilisationnelle, les structures que l'on habite, ce qui fait société, ville et vivre ensemble qui sont convoqués par cette forme-symbole de maison-type.

L'urbanisation, l'individuel et le collectif, la frontière et le passage, l'équilibre et le maintien sont les principaux thèmes interrogés par cette installation artistique.

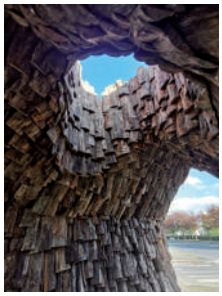
Invité à déambuler dans l'œuvre, le public se confronte aux grandes arêtes obliques d'une maison séparée en deux par son toit qui semble s'effondrer ou s'élever du sol. Cette maison-mère calcinée se voit prise d'assaut par des accumulations de maisonnettes qui la colonisent. Ces agglutinements tels des essaims peuvent être lus dans un mouvement de maintien, de portée ou de saisie, tirant l'élément tuteur à eux… questionnant l'ambivalence d'un rapport entre parasite et symbiose, d'un cycle entre ruine et reconstruction.

Bois (local) d'ossature résineux, vis, dosses de bois avec et sans écorces (Douglas , Pins sylvestre), clous
7,5 x 13 x 12 mètres,
Commande - Rue des Quinze Arpents - Orly,
2024











Création spécifique réalisée en préfiguration du projet Parcs en Scène. Inaugurée le 18 octobre 2024 par la Maire d'Orly Mme Imène Souid.

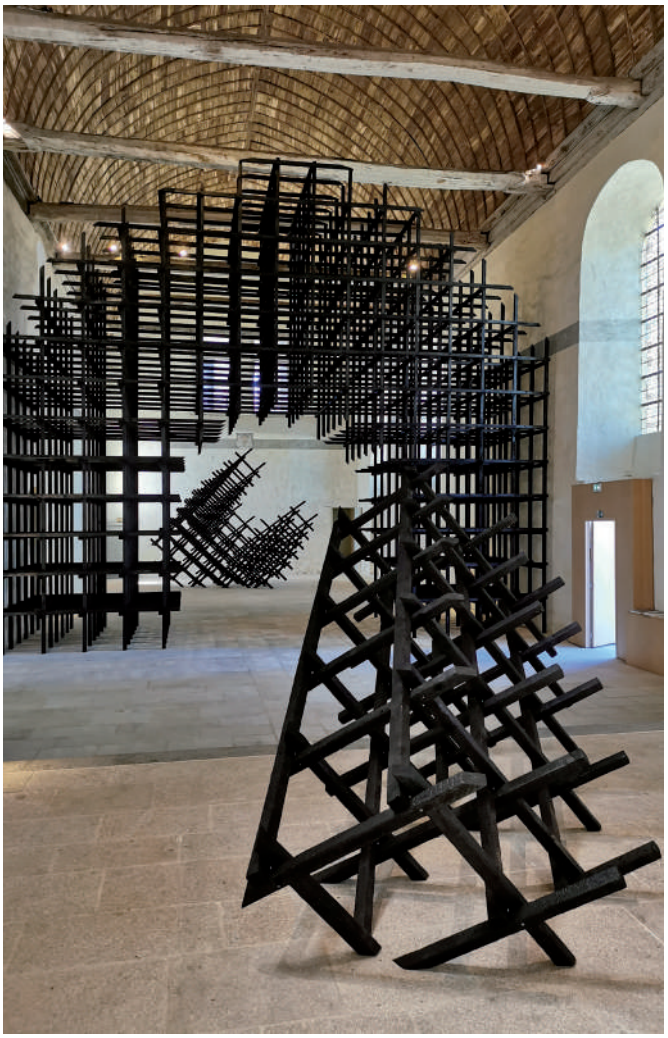
Linkcity et CDC Habitat, financeurs de Primo Domus.

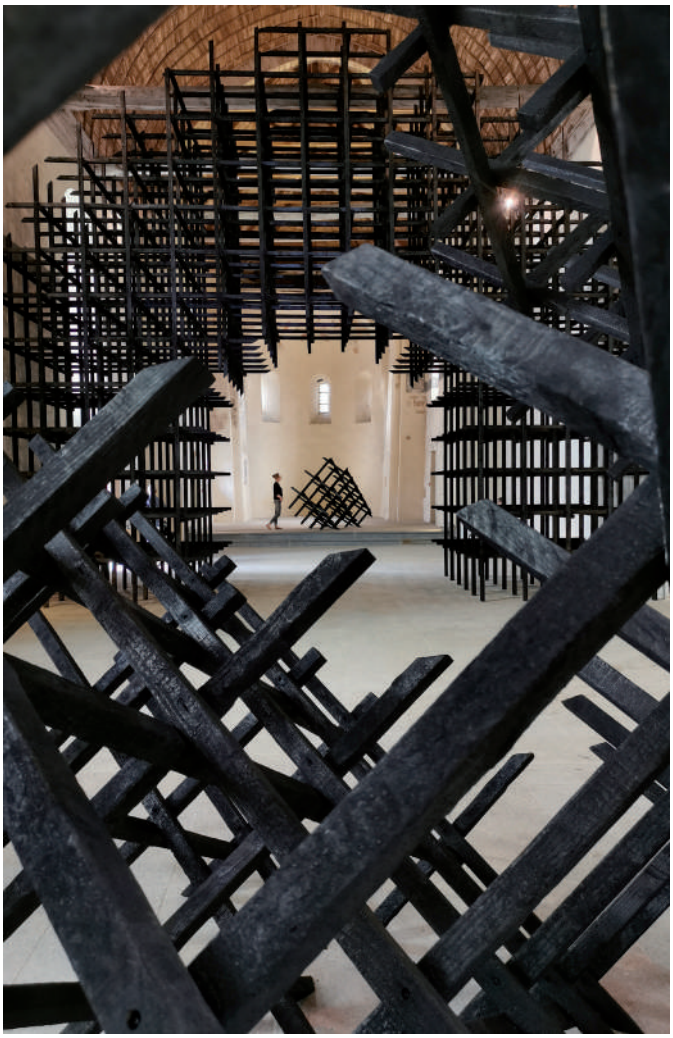
Parcs en scene c'est la requalification de la Zone Sénia à Thiais et Orly qui transformera 14 hectares de friche industrielle en un quartier mixte et connecté, intégrant logements, commerces, écoles et un complexe dédié à l'eSport.

Installation artistique monumentale in-situ réalisée totalement en bois, sur place et en solitaire par l'artiste durant deux mois (mi-aout, mi-octobre 2024).

Primo Domus est une invitation à la réflexion sur l'habitat. Ses sources, son évolution, ses matériaux, ses formes. La souche comme image du temps, regroupant à la fois le passé, le présent et la projection d'un devenir... terreau pour l'avenir tout en symbolisant l'ancrage, le cycle comme finalité.

Bois brûlé (section 6x6cm) , vis,
3 modules, dimensions variables, (jusqu'à 8 mètres de haut et 9,5 mètres de large),
2024













Création spécifique au le Centre d'Art Les 3 CHA Chateaugiron.

Le projet s'inscrit dans une volonté de résonance au lieu. Que ce soit son espace, sa tonalité ainsi que les quelques traces de son histoire tel que les morceaux de fresques restaurées sur les murs de l'édifice.

Ainsi une grille géométrique en bois brulé vient occuper ce grand espace dégagé et épuré. Dans une volonté de sobriété que ce lieu renvoi, une forme quasi monolithique prend place et coupe le lieu en deux. Pour autant cette présence est ajourée. La grille telle qu'on peut en voir aux fenêtres du lieu, bloque le passage mais non le regard. Ici cette structure questionnant l'accès et le passage est ouverte aux corps, formant une arche en écho à la forme de voûte inhérente au lieu, son plafond, ses ouvertures...
Cette forme remplit le lieu tout en en étant aussi évidée. Cette béance se retrouve en plein d'un côté de l'arche, elle même évidée une fois de plus pour en retrouver la dernière correspondance dans le coeur.

Un jeu où le vide et le plein se répondent, obstruant ou permettant le passage, supposant la pénétration ou le contour de l'objet.
Ce motif géométrique et les correspondances matrice/dépouille se brouillent par un biais, une disparition affaissant le piétement et la tenue initiale des deux plus petits modules issu chacun du plus grand que lui, à la façon de poupées Russes. L'écho résonne alors sur la forme du lieu et de ces ouvertures mais aussi sur le principe fragmentaire, les notions de perte et de réapparition, que peuvent suggérer les bribes des fresques présentes sur les murs clairs du lieu.

Dans cette relation d'analogie, l'installation faite en bois vient pourtant en contraste aux tonalités du lieu car le matériau qui la compose est brulé. La calcination sombre tranche ainsi face aux enduits crème des murs. Le carbone du bois brûlé revêt ce double jeu du mat et du brillant, du noir et de ces multiples reflets colorés, a la façon de ces échos entre similitude et confrontation où le fragment, l'absence et le corps mère concordent sans pourtant se recomposer lisiblement.

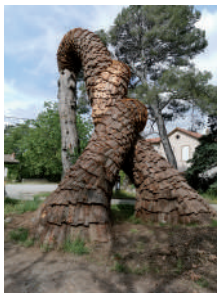
Bois de structure sapin non traité, vis, dosses de bois douglas et cèdre avec et sans écorce, clous,
Dimensions variables (jusqu'à 8,5 mètres de haut),
Commande privée - Domaine La Dournie - L'Orangerie du Château - Saint-Chinian,
2024













Invité par l'orangerie du Chateau La Dournie de St Chinian pour intervenir sur le dernier arbre de l'allée menant au domaine, meurtrie par une tempête, Simon Augade conçoit et réalise Bois d'Ente. L'artiste a oeuvré seul durant 40 jours (fin mars, début mai 2024) pour donner corps à cette création totalement en bois (résineux) nommé Bois d'Ente.

Définition d'Ente CNRTL
(Centre National de Recherche Textuel et Lexical) :
A.– ARBORIC. Procéder à une ente (v. ente1); greffer.
B.– P. anal., TECHNOL. Emboîter deux pièces de bois bout à bout.

L'un des éléments de ce trépied a connu la chute, le houppier si aérien a touché terre dans un arrachement dramatique ou une force invisible (vent) l'a fait vrillé pour n'en laisser que son fût, nue et étête. Ainsi, Bois d'Entre nous parle en même temps d'ancrage (racines) de stabilité (trépied) tout autant que d'équilibre et de chute dans un aller-retour, une boucle entre ascension et retour à la terre, évocateur dans un lieu de culture de la terre et des arts.

Bois d'Ente se fait aussi échos au ceps de vigne torsadé, sinueux, à sons apparence racinaire même de sa partie hors de terre, figurant la force lente et tellurique menant à la poussée contrainte mais bien vivace.

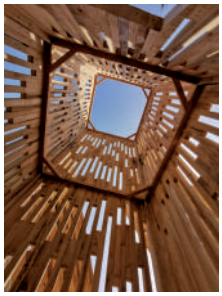
Tel le lierre déjà présent sur le tronc Bois d'Entre vient se greffer sur l'élément d'origine induisant et interrogeant ce rapport entre l'hôte, le parasite, et la symbiose.

Ici, le doute peut émerger quant à savoir qui tiens qui. Un rapport presque tutorial subsiste entre les deux entités. Une interdépendance s'est crée pour que les trois tiennent et se retiennent mutuellement questionnant le rapport de force et d'emprise sur l'autre. Cette dualité, chère a l'artiste, qui aime sonder « la tenue des choses » et leurs frontières, s'exprime aussi dans sa performance créatrice prenant à bras-le-corps la matière, caressant chaque centimètre de ce géant le perforant, le frappant, éprouvant chaque morceau pour lui donner sa place, entre danse et combat.

Bois de Châtaignier, vis
Dimensions variables (jusqu'à 7 m de hauteur),
Maison de la Baie d'Audierne - Etang St Vio - Tréguennec - Finistère,
2023











Création spécifique pour la Maison de la Baie d'Audierne.

Cette installation artistique de Simon Augade propose un principe de dissimulation et une possibilité d'observation de la faune et du paysage à travers ce dispositif tout en verticalité et en oblique. Il s'inspire d'une dualité d'éléments naturels - les roseaux au voisinage de l'œuvre, faisant rempart entre la rive et l'eau- et de l'architecture massive et monolithique du Concasseur, construit par les Allemands à proximité du site.

La forme de l'œuvre associe les blocs architecturaux du bâtiment, sortes de silos creux, attachés à l'Histoire humaine, àces zones barrières formées d'amas de tiges creuses que sont les roselières. Tout cela dans un principe de densité, à la fois massif touffu mais également élancé et ajouré. Cette construction jouant de la claire-voie, permettant de voir sans être vue, doit être arpentée, expérimentée, éprouvée. Trouver sa place dans ce fatras de lignes permettra peut-être de toucher du regard l'espace plan et dégagé de l'étang.

Ce projet engage plusieurs facettes où la relation nature/culture est interrogée.
L'humain proliférant et étendant sa présence, des zones de protection ont dû être pensées pour préserver de petites parcelles de nature.

Ainsi, des enclaves de nature sont défendues et surveillées, car non maitrisées comme l'Homme aime formaliser ses espaces, en les clôturant par exemple. Ici, le rapport s'inverse. L'humain se retrouve dans une zone contrainte, encombrée, exiguë, pour enfin avoir accès au « monde sauvage ». Il se retrouve alors dans ces grandes colonnes, , dont les barreaux ajourés jouent un rôle ambigu de protection et d'enfermement.

Le principe d'habitat et de la relation intérieure/extérieure sont repositionnés par cette architecture « cassée », en déclinaison, reflétant le bâti humain, face à l'habitat du « sauvage » ouvert, dégagé, sans bornes visibles, autres que ceux qu'offrent le paysage et l'environnement existant.

Le civilisé se retrouve ainsi « mis en cage », dans cette architecture se retournant sur lui... pour voir l'envol sur l'étang. Le sujet contraint n'est alors plus cette nature cernée par l'Homme, mais l'Homme lui-même mis ici dans une position de regardeur, mis à distance derrière ces palis architecturés, tel un voyeur de ce qu'il aurait perdu de vue...

Les notions de frontière et du franchissement sont donc convoquées à travers cette sculpture qui questionne l'usage, le corps et la relation de l'Homme avec sa dite maîtrise de la transformation et son environnement dans une expérience directe et symbolique.

Bois de charpente, vis, dosses de bois, clous,
Dimensions variables (jusqu'à 9 m de hauteur),
Musée des Amériques - Auch - Gers,
2023

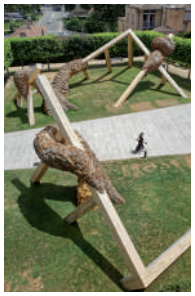














Création spécifique pour le Musée des Amériques d'Auch.

Ce projet s'empare de deux histoires du lieu : le bâtiment, son cloître maintenant invisible dans sa situation originale et l'histoire des cultures précolombiennes abritées dans le musée en s'attachant notamment à certaines techniques telles que le tuilage des plumes ou le maillage de certains matériaux ainsi que la notion de dualité, d'une chose et de son pendant.

Une dimension temporelle est donc présente. La disparition et la fouille, la découverte, et la mise au regard dans le même espace. Croisement de cultures et hybridité sont là, exprimant une histoire de l'Humanité.

Ici une forme architecturée paraît comme suspendue entre deux états. Emergeant ou s'affaissant, ces éléments pourraient être assimilés aux colonnades d'une cour carrée telle celle d'un cloître ou d'un ancien temple... une construction d'un temps passé, un vestige aux lignes fortes, raides où la droiture, la verticalité et l'horizontalité sont rejouées dans des obliques dynamiques créés par le caractère brisé, chu, de cette grandeur en ruine.

Cette apparition aux formes autoritaires et anguleuses se voit colonisée par des entités presque organiques, courbes, plus brutes voir sauvage, soutenant parfois la structure en déclin. Sortes d'essaims, ces masses s'agglutinent et épousent l'hôte sur lequel elles se greffent. A la manière d'un tuteur qui guide, maintient mais peut aussi contraindre, la question d'une forme d'interdépendance se pose. Comme si le rapport nature/culture inhérent à la condition humaine se voyait là mis en situation par l'intrication d'une partie construite, géométrique et d'une autre, comme son pendant, venant d'un « outre- monde », forme d'un autre temps presque vivante, originelle.

Ces deux sujets visiblement distincts sont fait tous deux d'une essence de même nature, le bois. Ainsi, l'un poutre, l'autre dosse (aubier et écorce) rassemblent à eux deux la partie intérieure et extérieure d'un arbre... comme si la peau, la carapace, cherchait à recouvrir à reconquérir son cœur équarri, dénudé.

Entre envahissement et cohabitation, parasite et symbiose, porteur et porté on ne sait pas bien qui prend le pas sur l'autre car les deux présences fusionnent tout en jouant d'oppositions.
Ainsi un phénomène de confrontation, de dualité apparaît, sans pour autant pouvoir définir le rapport de force. Une domination qui s'inverserait comme une reprise de position, ou un glissement dans l'ordre des choses... questionnant le cycle et l'origine des choses... Qui était là avant ? L'une de ces deux entités est-elle la cause de disparition de l'autre... ou ce qui la révèle?

1600 lambourdes traitées, vis,
Dimensions variables,
Abbaye de Bon-repos, Bon Repos sur Blavet, Côtes d'Armor,
2023











Création spécifique à l'Abbaye de Bon-Repos.

Le projet a pour volonté d'embrasser le lieu dans sa totalité tant par sa monumentalité que son histoire.

En partie en ruine en partie reconstruit ce lieu est entre deux. Entre deux époques, investi, habité, envahi, chahuté, chamaillé pour finalement être laissé… puis réinvesti (par la forêt cette fois) puis remis au jour, en partie rebâti, admiré, choyé mais où les visiteurs restent de passage… plus de résidents occupent les murs de ses nuits.

Ainsi une sorte de transition perpétuelle a marqué le lieu tel qu'on le voit aujourd'hui… une situation de passage, d'entre deux, confrontant ses temps et ses mutations.Ici c'est à la fois une approche ramenant un matériau venant ou revenant de l'extérieur tout en étant inhérent au lieu. La forêt revient ! Elle reprend possession des lieux, se confrontant aux murs comme elle l'a été lorsqu'elle fut évacuée… Mais ce bois revient équarri. Bois d'œuvre, sections destinées aux planchers et aux toits… une forêt taillée par l'Homme.



Ces éléments presque animés par l'attirance à ce lieu, par ce retour sur zone, se trouvent à cheval, en équilibre à la fois sur le lieu et sur le temps… entre la ruine et la (re)construction… à la fois étai et bélier… entre forêt passée, faisant tomber les murs et les toits et chevrons à mobiliser pour redresser l'édifice… presque en attente d'être relogés dans leurs cavités au sein des murs portant les stigmates des anciens étages.Ces lambourdes envahissent le site, le chevauchent, le traversent, s'en ré-emparent. Le bois s'agglutine, devient presque une entité à part entière qui rampe et s'élance à la (re)conquête de ses murs ouverts. Cette nuée assaille le site par un jeu de lignes, entre courbes et droites enchevêtrées, un chemin sinueux incarne un flux en suspens, presque vivant, à la fois figé et mouvant, racinaire et aérien.

Bois de charpente, 5500 planchettes de bois de 1 mètre de long, vis,
11 x 11 x 2 mètres,
Musée d'Art Naïf et d'Arts Singuliers - Laval - Mayenne,
2023













Création spécifique au Musée d'Art Naïf et d'Arts Singuliers de Laval (MANAS).

Entre deux,
Entre le sol, le plafond et les murs,
Entre! Telle une injonction à être dans l'espace,
Entrer dans l'antre…

Une nouvelle présence habite la salle d'honneur.

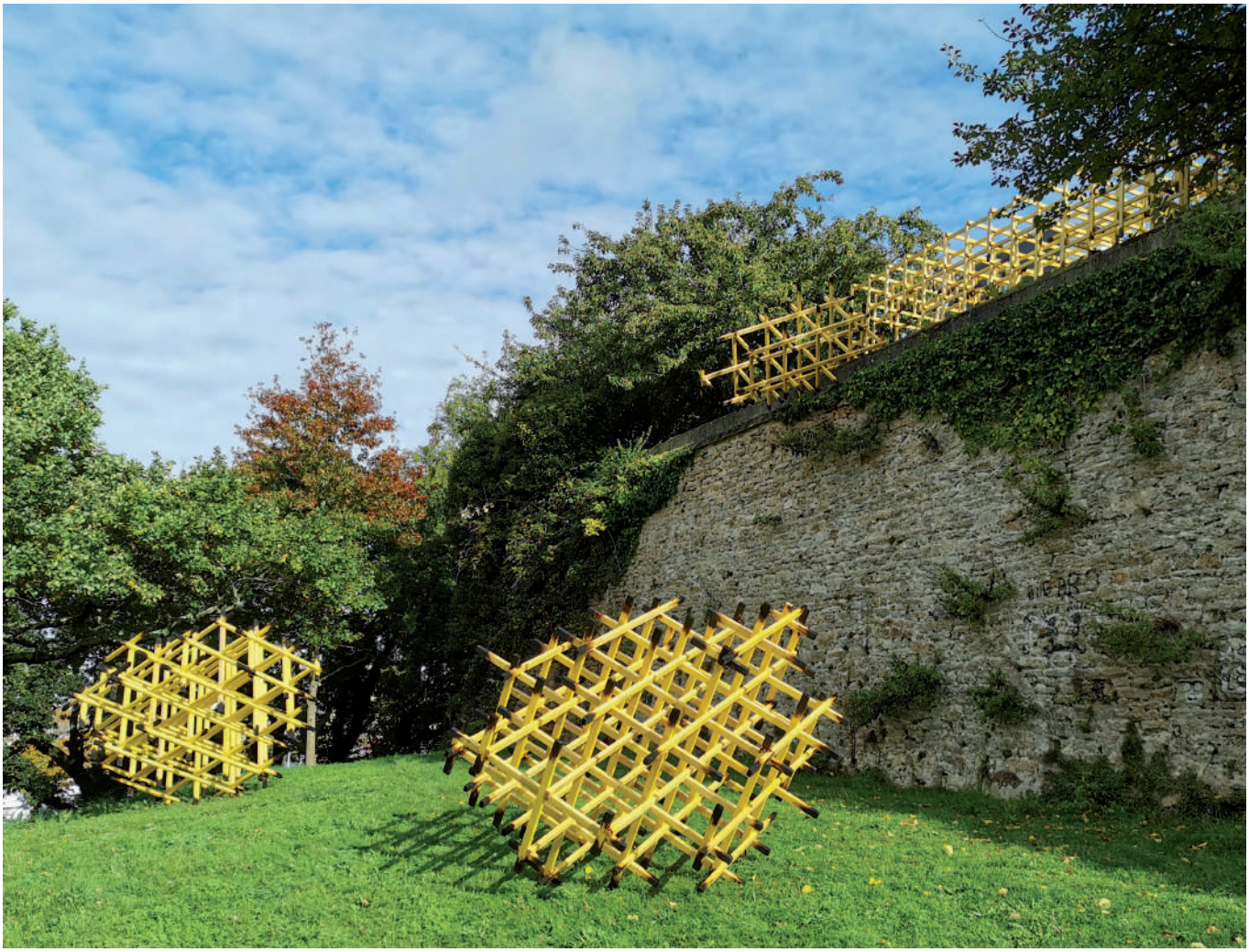
Comme un écho à la voûte abritant le lieu, c'est aussi la forme du vide laissant le passage possible dans cette nuée touffue de lattes de bois. Comme si les éléments composant le lambris du plafond chutaient, se déversaient en s'organisant dans l'autre sens, à la verticale. Une disposition densifiée mais pas opaque, sorte de moucharabieh anarchique, aux angles saillants, aux bords parfois flou, buissonnants.

Une certaine mise en abyme aux proportions troublées par ce changement d'état apparaît. A la fois rempli et aéré nous voilà face à un obstacle ambigu qui nous contraint tout en nous sommant au passage, au franchissement dès le seuil de la salle. C'est alors la question de la limite qui se joue ici. Celle du lieu dans un premier temps puis plus largement de l'espace entre une chose et une autre… La séparation nous permet de délimiter notre monde, de le définir tout en enfermant les choses dans un espace bien circonscrit, cloisonnant ainsi le rapport que l'on entretient à elles.

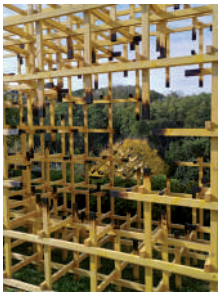
Un va-et-vient incessant nous aidant et nous contraignant… sorte de boucle mêlant dualité et subtile conjugaison, liant opposition et similitude, confrontation et association.

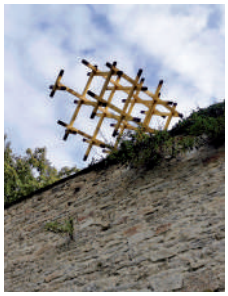
Ainsi une arche à double ogive nous fait front, l'une fermée, au contact du contenant, l'autre ouvrant le contenu…

Bois de structure, vis, bûlage,
Dimensions variables, (jusqu'à 4 mètres de hauteur),
Centre des arts André Malraux - Douarnenez - Finistère,
2022











Créations spécifiques de deux installations in-situ pour l'exposition A TRAVERS LES GRILLES, PASSER LES MURS au Centre des Arts de Douarnenez, l'une en extérieur, l'autre dans la galerie.

« Dans le cadre de l'exposition *A TRAVERS LES GRILLES, PASSER LES MURS*, Simon Augade rejoue la mise en perspective d'œuvres antérieures (photographies, maquettes, etc.) augmentée de deux créations spécifiques — résultantes d'une résidence réalisée en octobre 2022 :
l'une se dresse entre deux pommiers et se prolonge en contre-bas révélant un espace ignoré, voire méprisé des usagers du Centres des arts ;
l'autre se déploie dans la galerie du bâtiment et en perturbe l'appréhension en recontextualisant sa neutralité.

La première, constituée de bois de construction (bois d'ossature envisagé pour tenir, soutenir, maintenir), figure une grille méthodiquement planifiée ; la seconde, composée de diverses planches de bois aggloméré récupérées auprès de la communauté Emmaüs (alliage de bois recouvert d'une fine pellicule de papier encollé ou mélaminé, qui aménage souvent nos espaces de vie et traduit le mercantilisme de l'industrie du design), génère un labyrinthe empiriquement, spontanément et intuitivement organisé. Si la première empêche le corps de la pénétrer tout en laissant le regard traverser les grilles, la seconde permet au corps d'opérer le déplacement, de passer les murs. Ici, les deux œuvres se font écho dans une dialectique dynamique. »

Texte de présentation de Louise Bombaglia,
médiatrice en art contemporain et enseignante en histoire de l'art.

Bois AOC bois de chartreuse, chutes de charpente, vis,
Dimensions variables, (jusqu'à 13 mètres de hauteur),
Musée Arcabas (propriété départementale) - St-Pierre de Chartreuse - Isère,
2022













Création spécifique au Musée Arcabas en Chartreuse – propriété du département de l'Isère. Invitation pour investir l'extérieur de l'église-musée, dans le cadre de la saison culturelle « L'appel de la forêt » déployée par le département. Résidence de 5 semaines in situ en partenariat avec le réseau AOC bois de Chartreuse, l'ONF - forêt d'exception, le Parc Naturel Régional de Chartreuse et la commune de Saint-Pierre de Chartreuse.

Invité par le Département dans le cadre de la saison culturelle L'appel de la forêt en Isère, Simon Augade conçoit une poutre-arbre de près de 13m de haut, allusion à la colonne, élément architectural des églises et symbole d'élévation. Inclinée contre la façade, elle questionne nos fondements et la façon dont nous concevons et construisons notre monde.

En écho au massif forestier de Chartreuse, Fondement(s) aborde le sujet du bois, fondateur pour notre civilisation humaine : les premiers outils, les premiers feux, les premières cabanes, les premiers temples, les premiers bateaux… le bois accompagne l'histoire de l'humanité. L'installation artistique nous parle de tout cela avec un décalage et introduit la notion d'équilibre. Le symbole de l'arbre, de la colonne en tant qu'élément fondateur représentant la stabilité, la verticalité (l'Homme, l'arbre, l'architecture) est ici questionné, mis de travers, perdant son plein pied raide dans une masse fondatrice presque racinaire.
Est-ce l'édifice qui est maintenu, renforcé par cette jambe de bois, cette béquille, cet étai ? ou est-ce ce pilier qui perd de sa fiabilité, de sa stabilité comme s'il ne supportait plus sa pesanteur et devait trouver appui, déséquilibrant la symétrie de l'édifice ?

Bois brûlé, vis
4,50 x 8 x 1,50 mètres,
Commande publique - Parc de la Belle Issue - Binic-Etables-sur-Mer - Côtes d'Armor,
2021











Création spécifique à Binic-Etables-sur-mer dans le cadre du 1%artistique lié au chantier de la nouvelle mairie.

Ce projet investit le parc de la Belle Issue sur la commune d'Etable-sur-Mer-Binic dans le cadre du réamenagement lié au chantier de la nouvelle maire.

Puisant dans la force du nom du parc, ce projet formule à la fois l'idée d'architecture liée aux travaux de la mairie et cette notion d'issue. Le concept de passage, d'investissement du corps ainsi que l'occupation et le franchissement d'espace, habite mon travail et mes questionnements artistiques. Ici, formulé par un mur épais transpercé d'une béance permettant la traversée de l'obstacle, cette notion prend corps de façon très concrète. Ainsi un bloc de brique de bois sera construit puis percé de part en part afin de pouvoir passer au travers, sans détour. Dessinant alors une perceptive forte, soulignant le chemin traversant, cette sculpture se positionne aussi en écho au bâti et à la notion d'architecture.

Ce monolithe noir, car calciné, joue d'opposition formelle entre sa forme rectangulaire, régulière et organisée et le trou en son centre, circulaire, plus irrégulier et lacéré qui révèlera derrière la couche brulée la nature et la couleur originelle du matériau dont il est fait (bois). En effet, la construction de parallélépipèdes empilés méthodiquement, structurant un objet imposant, massif et sombre va aussi subir une destruction, un sabotage, une attaque opérant un retrait de matière permettant l'ouverture de cette masse opaque.
On pourra alors voir, circuler mais aussi être dedans, être dans cette densité de matière qui paraissait impénétrable et inaccessible.

Une frontière construite de toutes pièces se voit ici transgressée, franchie avec force, offrant une (belle) issue permettant de voir au travers et de passer au-delà.

Bois de charpente, vis, dosses de bois, clous,
Dimentions varianbles (jusqu'à 5 m de hauteur),
Musée Dauphinois (propriété départementale) - Grenoble - Isère,
2021









Création spécifique àau musée Dauphinois de Grenoble. Dans le cadre du projet «l'appel de la foret» du département de l'Isère et du l'exposition Amazonie, foret monde du musée.

Le projet consiste à occuper l'espace du cloître du musée avec un principe formel évoquant le végétal, le vivant. La forme qui investit ce lieu s'inspire des racines échasses et pneumatophore que l'ont peut voir dans les mangroves notamment.
A moitié immergé, à moitié en surface, ces éléments évoquent deux mondes cohabitants. Zone intermédiaire, charnière entre deux milieux (terrestre et aquatique), frontière mouvante marquée par sa densité. Souvent connoté péjorativement ces barrières infranchissables, marécageuses, sont riches, protectrices et essentielles à leur environnement. Ce principe de frontière, de passage, de transition mêlant opposition et symbiose m'attire pour ce qu'il peut questionner de la relation au monde entretenu par nos sociétés contemporaines.

Ici, ces émergences racinaires surprennent par leurs dimensions. Un gigantisme nous évoquant un temps originel où le végétal était maître. Retrouvées là, à flanc de montagne, presque piégées dans l'architecture, ces racines subgère que cette vallée, avant, pouvait être submergée. Les courbes, rappelant les arches du cloître, se confrontent au dessin carré et anguleux de la cour centrale, cernées par l'architecture, se débattant ou s'adossant contre elle... se posant sur la pierre et (re)plongeant dans la terre.
Comme un chantier archéologique remet à nu l'histoire cachée sous les couches du temps et des sédiments, ces géants revoient le jour, comme si un décaissement, lié a un terrasement ou à une érosion, les avaient découverts. Mais en partie seulement, nous ne voyons, pour certains, que la dorsale, le reste encore plongé dans le monde souterrain, laissant imaginer son système rhizomique proliférant sous nos pieds et nos constructions.

Parlant à la fois du visible et du caché, d'un ici et maintenant tout en nous plongeant dans un ailleurs. Une force de présence nous interpelle par sa puissance presque tellurique, entre mouvant et figé, entre dynamique vivace et croute pétrifier, ces entités quasi-préhistoriques opèrent un déplacement temporel, géographique et topographique.

Le corps se confronte alors à la matière rugueuse, aux échelles, l'obligeant à se repositionner, à reconsidérer son espace et à se resituer face au monde que ces formes invoquent.

Résurgence Castrale

Bois brûlé, vis
6,40 x 6,40 x 6,40 mètres,
Etang de Chevré, La Bouëxière, Ille-et-Vilaine
2021











Création spécifique sur l'étang de Chevré – Commune de La Bouëxière à l'occasion d'ÉTANGS D'ART 2021 – Conservation de l'œuvre par Liffré-Cormier Communauté.

Le projet consiste à révéler la partie manquante de la Tour de la motte castrale située à côté de l'étang.

Le principe constructif est constitué de «caisses sans fond» en bois brûlé (quatre faces) empilées. Ces éléments forment alors des sortes de moellons creux ou vides ne laissant que les parties de mortier ou de joints, visibles.

Ainsi un jeu entre le vide et le plein, entre l'absence et la présence apparaît. Une inversion s'opère, révélant les volumes en négatif. La forme absente s'érige par l'assemblage de «pierres vides» et le vestige restant (celui de la motte castrale) devient la forme fantôme de cette nouvelle tour.

Debout sur l'eau, ce nouvel édifice parle du temps, de ce qui est et a pu être, réuni sans se toucher, par un jeu d'absence de matière et d'interstices. Cette «concrétude» de la matière est questionnée à travers une construction historique qui devait tenir l'assaillant. Ce qui devait tenir les roches est, tandis que ce qui est resté (ruine de la motte castrale), n'est plus.

Le vestige imposant se fait spectre et les masses des pierres ne se révèlent que par leurs emplacements vides. Ce qui devait être une construction de défense, épaisse et robuste, se voit alors ouverte par un jeu de fenêtres et de lignes croisées.

Le bois brûlé enrichit le principe de temporalité, de vestige… la carbonisation ramène le bois à une minéralité et la consumation amène la question de ce qui reste et de ce qui n'est plus…

Bambous, lien horticole, corde rouge, pierre de taille,
11,50 x 16 x 7 mètres,
La Bambouseraie en Cévennes, Gard
2021









Création spécifique à La Bambouseraie en Cévennes.

Ce projet tire son inspiration des structures échafaudages en bambous que l'on peut voir en Asie notamment. Ces assemblages précaires se retrouvent dans des milieux urbains pour la construction de bâtiments actuels. Un décalage fascinant naît entre ces échafaudages, faits de tiges végétales d'origine ancestrale, et ces géants de béton moderne, qu'ils enserrent.

Ces éléments modestes et éphémères servent donc à bâtir certains mastodontes architecturaux contemporains des plus impressionnants. Comme un témoignage de l'Histoire de l'Homme où les temps se confrontent et s'associent, exprimant une relation où l'éphémère, l'irrégulier, le souple, le bricolé (dans une sorte d'urgence ou du moins dans un temps court) permettent le pérenne, le dur, le solide.

Ici, cette construction de bambous cerne un sujet vivant et végétal, un arbre (« Cornus Controversa ») ; apparaît alors un paradoxe, comme si un arbre avait besoin d'un échafaudage pour être bâti (…)

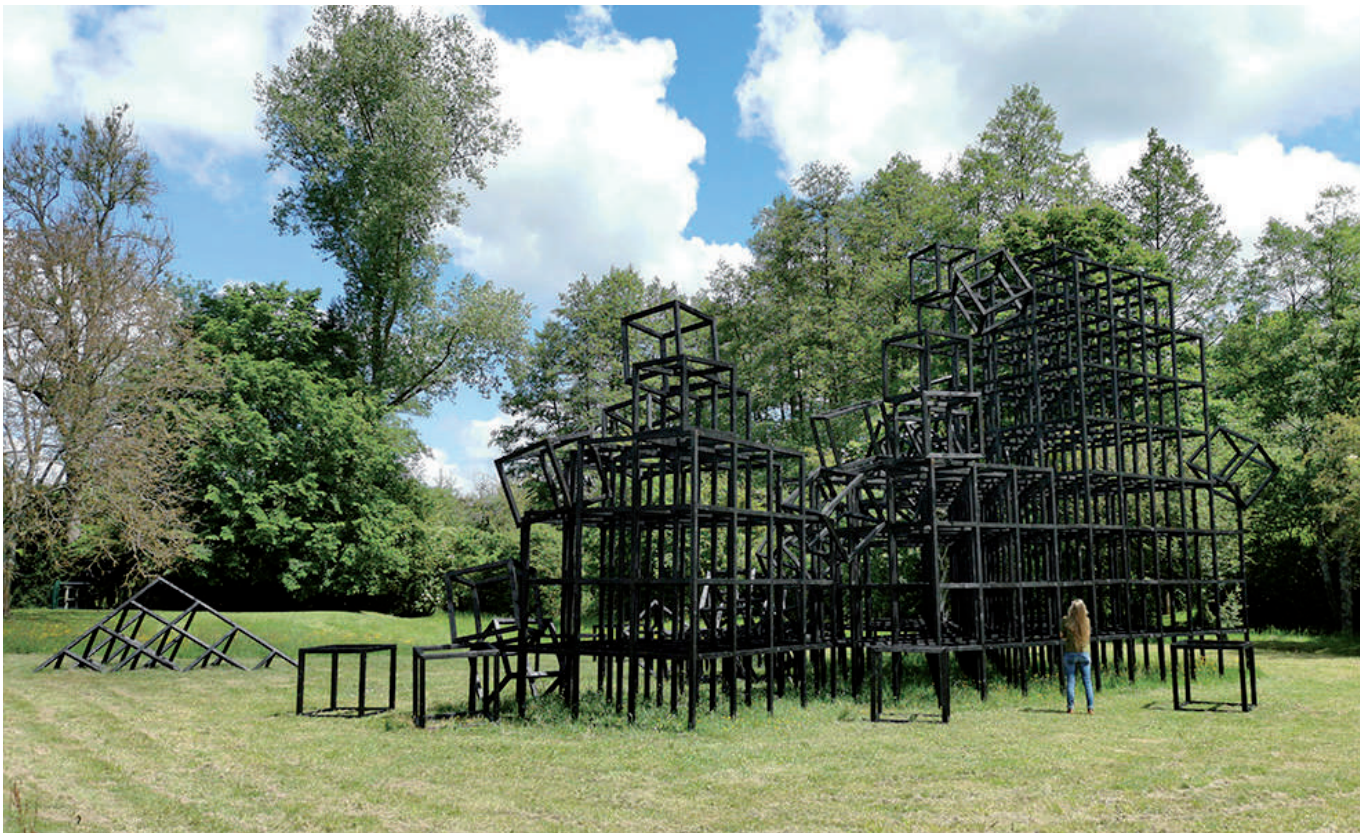
Un élément d'architecture de type urbain se trouve amené dans cet espace botanique luxuriant, néanmoins entretenu et construit par la volonté humaine, puisque plusieurs espèces ont été importées pour créer cette magnifique « bulle verte », la Bambouseraie.

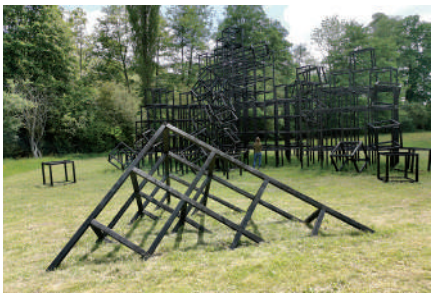
Le rapport Nature-Culture inhérent à notre existence se trouve ainsi convoqué. (...)

Cette notion de contrôle et d'entraide pourrait être illustrée par l'image du tuteur, ici figurée par l'inclinaison oblique du tronc du « Cornus, » que l'on n'aperçoit pas de face, et des tiges droites dressées qui l'entourent. (...)

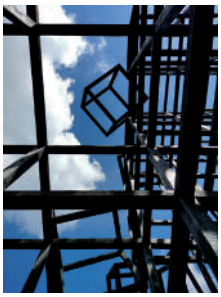
Ces lignes deviennent néanmoins organisées voire normalisées. Un motif strict, une trame géométrique, se dessine et rationalise l'espace. Leur assemblage régulier en quadrillage forme une grille en trois dimensions, presque une cage. Cela m'évoque également une estampe, présente dans un ouvrage*, illustrant l'époque des découvertes botaniques outre-mer où les espèces végétales se trouvaient, pour leur voyage d'importation, mises dans des cages ou caisses de transport, renvoyant ainsi à la question du sauvage et du dompté.

Bois brûlé, vis,
Dimensions variables, (jusqu'à 9 mètres de hauteur),
Château-musée de St-Germain-de-Livet, Calvados,
2021











Création spécifique au Château-Musée de Saint-Germain de Livet – Lisieux agglomération. Carte blanche pour investir le pré derrière le château, de l'autre côté des douves.
Œuvre réalisée du 4 Mai au 4 juin 2021. Dépôt de l'artiste.

Ce projet s'inspire d'une forme tirée du Château de Saint-Germain de Livet. En effet, un élément constitutif de ce bâti est un damier alternant blocs de pierres et blocs d'assemblages de briques.
Ainsi cette spécificité à la fois esthétique, constructive et structurante est réutilisée et amplifiée. Cet amoncèlement de carrés constitue alors une grille, une trame qui est mise en volume et donne lieu à une construction où le cube étalonne l'ensemble. Se substituant alors aux blocs de pierres et aux briques, ces cubes (vides) deviennent donc les éléments structurels de cette nouvelle architecture.

Cette création en bois convoque aussi le colombage qui caractérise aussi l'architecture du château. Une présence visuelle forte de lignes se fait donc entre le damier d'une aile et la répétition verticale du colombage de l'autre aile.
Un parallèle se fait avec la troisième aile manquante du château qui ouvre la vue de la cour intérieure, vers la prairie à l'arrière du château.

L'architecture absente est donc suggérée par ce nouveau damier posé par-delà les douves, comme si un décalage avait fait réapparaitre cette aile mais pas tout à fait à sa place et pas tout à fait telle qu'elle était.

Une grille géante, voire une cage, s'érige avec sa géométrie forte, dense, presque autoritaire par ses proportions et son aspect (noir). Ce nouveau bastion fait maintenant place et se dresse dans ce lieu vierge… à un détail près que cette nouvelle place forte se voit en partie déconstruite. Ces blocs se désaxent, se déchaussent, s'affaissent, dégringolent…

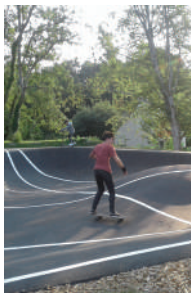
Cette construction si régulière s'effrite, ces cubes si structurants et leurs assemblages si ordonnés basculent et donnent lieu à des amoncellements où les angles saillants se confrontent, se percutent et pointent dans des obliques et des positions instables. Des sortes de chaos de blocs se créent alors laissant l'architecture glisser vers la ruine, vers une autre loi où la notion de temporalité est mise en question. Certains éléments paraissent même s'enfoncer ou émerger du sol. Mêlant ainsi la chute et l'érigé, la force présentielle et la disparition…

Le bois brûlé mène cette nouvelle construction à la fois sur la force de présence de ces lignes noires dans le paysage et sur cette transformation de la matière. La consumation interroge l'avant et l'après de l'objet calciné. Le bois utilisé pour la construction, glisse vers le carboné, le minéral des chaos rocheux et d'éléments
gisants du sol.

Montagne : Bois, métal, toboggan, prises d'escalade / *La Piste* : Bitume, peinture routière,
Montagne : 8,5 x 12 x 9 m / *La Piste* : triangle de 165 m^2,
Commande publique - Parc de la Montagne - Pont-Scorff - Morbihan,
2020











Création d'un aménagement artistique paysagé praticable et ludique pour le site de La Montagne de Pont-Scorff.
En collaboration avec 47 Nord.

Montagne et *La Piste* sont implantées a coté l'une de l'autre. Ces réalisations partagent le même vocabulaire formel, celui des triangles, et des usages ludico-sportifs pour tous les publics. Elle créent un ensemble cohérent en terme d'offre de loisir et d'unité artistique, sur ce site éponyme de « La Montagne », espace paysager dont la maîtrise d'œuvre générale est assurée par l'agence AGAP. Les 2 projets se complètent pour former un périmètre dédié au jeu, au sport, à la rencontre et au partage.

Montagne en saillie, *La Piste* en creux se réponde par leur ligne géométrique. L'anamorphose du graphisme blanc de *La Piste* se voit comme un écho aux pyramides noire de *Montagne* tel une ombre en négatif.

Le parti pris est celui de la monumentalité puisqu'il s'agit d'installer un signal urbain au sein d'un aménagement paysagé en léger retrait du centre de la commune. Les éléments de poutres noire et de géométrie saillante sont en rappel avec la Sculpture *Récif, La Roche du Corbeau*,



réalisée dans le même cadre de projet de réaménagement de la commune de Pont-Scorff, installée sur la place en pointe triangulaire du centre.

De nuit, cette installation irradie une lumière spectrale, donnant à sa forme et à son environnement, et particulièrement *La Piste*, une dimension métaphorique de la nuit, au coeur du site de «la Montagne».

Au delà de l'intervention plastique *Montagne* est aussi une structure ludique normalisée NF EN 1176-1.

PERCÉE

550 1/2 chevrons,
5 x 5 x 11 mètres,
Parc de l'Hôtel Ar Milin', Châteaubourg, Ille-et-vilaine,
2020









Création spécifique pour Jardin des Arts #18 - Exposition de sculpture d'art monumentales dans le parc d'Ar'Milin & dans la ville de Châteaubourg.

Cette sculpture se constitue de plusieurs centaines de 1/2 chevrons de bois assemblés jouant de lignes croisées et saillantes. Ce volume offre dans un second temps une vision plus organisée de ces différents éléments de bois. En son centre, un creux circulaire ouvre cet amas de droite. Une percée brûlée traverse la sculpture. Une mire, une perspective visuelle forte crée ainsi une opposition où se confrontent les obliques raides et la forme arrondie qu'elles renferment.

Sorte de vortex au sein d'un chaos qui nous happe par sa béance. Ces multiples éléments de structure tiennent ou contiennent ce néant cerné de matière consumé.

Cette forme dynamique d'éclatement de lignes renferme donc en son cœur une ouverture conique réalisée par agglutinement périphérique.

A l'instar d'un retrait de matière, ce trou, cette béance, se crée par l'accumulation de matière autour du vide le rendant alors visible, cerné. L'essence même de cette forme est donc créée par le vide.
La masse fantôme est soulignée par la calcination, comme si un frottement important avait eu lieu ; un évènement fort (voir violent) entre l'absence de cette entité manquante et la matière d'accueil restante.

Cette création aborde alors des questions fondamentales inhérentes à la sculpture, celle du vide et du plein, de la forme et de la contre-forme… Question primaire sur la matière, du palpable ou de l'impalpable, du présent ou de l'absent, du réel et de sa prolongation imaginative…

Bois brûlé, métal,
350 x 310 x 215 cm,
Commande publique - Place des Princes - Pont-Scorff - Morbihan,
2020













Commande publique de la ville de Pont-Scorff dans le cadre du plan de réaménagement du centre bourg.
Développée et produite avec 47 NORD.

Cet élément constitué de poutres de bois brûlé, survient sur les pavés devant la Maison des Princes. Les flèches de la sculpture orientées vers la pointe de l'emmarchement de la place qu'elle occupe, accentuent son dynamisme oblique et mettent en écho le principe de marche, de niveau présent dans l'organisation des différentes hauteurs des poutres.

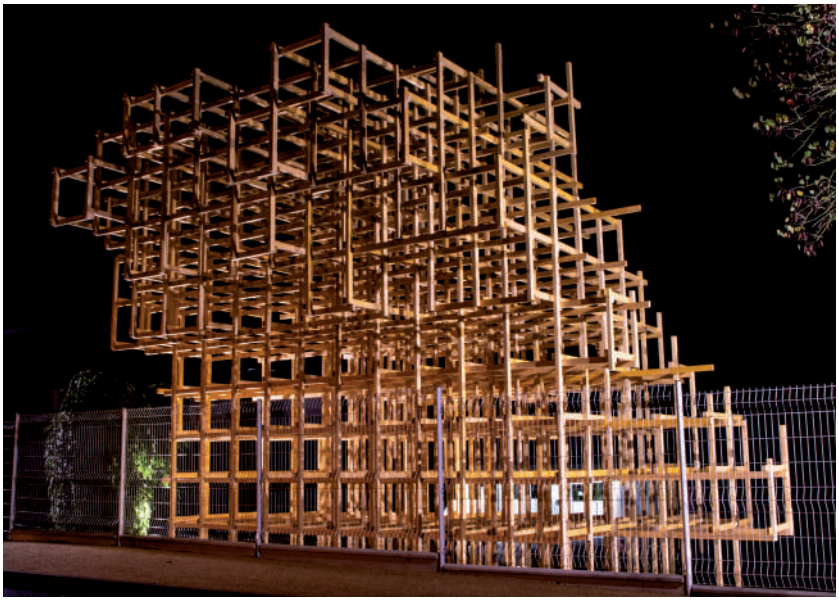
Ce massif noir, carboné, issu d'une matière vivante et végétale glisse vers le minéral. Évoquant le récif ou un gisement de cristaux, les formes cubiques, qui constituent la sculpture, font référence à celles des pavés sur lesquels elle est posée. Prolongeant ce dessin de carrés et de rectangles présents sur le sol, une déformation advient par le basculement de ces lignes et la coupe franche de ce monolithe laissant alors apparaître un nouveau motif géométrique sur ces deux plans perpendiculaires, telles les facettes d'un cristal (...)

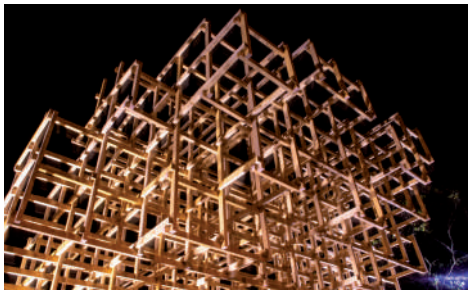
Dans une puissance sourde et une force imposante, ce bloc pourtant inerte dévoile sa vitalité par le jaillissement de ce qui le constitue, de son essence, son coeur, griffé, ciselé, telle la roche d'une carrière ouverte. Par ces lignes tendues, ces angles, ces reliefs, ces vides et ces pleins, un jeu d'ombres et de reflets contrastés, caractéristique au bois brûlé s'opère.

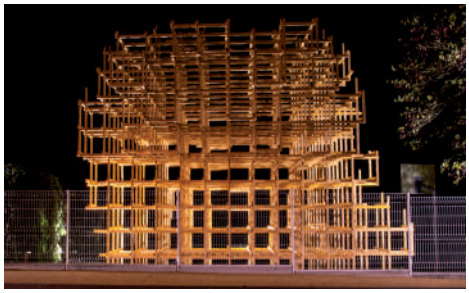
En hommage à la Roche du Corbeau (roche de couleur claire présente sur la commune en bordure du Scorff) telle une résurgence apparaissant au coeur du bourg, Récif, La Roche du Corbeau joue de son nom et revêt la robe sombre du volatile couvrant alors les tons clairs de la pierre qui surplombe le Scorff. La sculpture passe du mat au brillant, change de teinte et évolue au fil des différentes lumières du jour, comme les reflets du manteau plumé et des minéraux peuvent le faire.

TENTATIVE D'ÉVASION OU DÉBORDEMENT FRONTALIER

Bois de charpente, vis,
6 x 7 x 8 mètres,
Collège Victor Hugo, Lassay-les-Châteaux, Mayenne,
2019







Côté extérieur de l'enceinte du collège (mise en lumière pour la nuit de l'événement).



Côté intérieur (cour) de l'enceinte du collège (mise en lumière pour la nuit de l'événement).



Encorbellement côté extérieur (jour).

Création spécifique au Collège Victor Hugo de Lassay-les-Châteaux. Nuit Blanche Mayenne - 7ème édition - Le Kiosque - Mayenne.

Le principe de grille est ici exploré et détourné sur différents aspects. Son esthétique régulière, répétitive est développée tant sur un principe de motif que structurel. Ainsi, les lignes ordonnées viennent envahir la zone par un quadrillage se déployant en 3 dimensions.

Le plan vertical du grillage d'enceinte se voit alors en confrontation face à un élément qui s'étend et interroge la fonction même de cet objet fait de droites perpendiculaires. L'usage initial de la grille se trouve alors remis en cause.

Posée pour délimiter et contenir un terrain et ce qui peut l'occuper, cet élément faisant frontière sépare, d'une ligne matérialisée, un espace préexistant et redéfinit les lois du lieu en question.

Une entité expansive utilise donc les mêmes codes pour finalement mettre en place une mécanique et une logique opposée au sujet lui faisant face.

Le grillage se voit alors presque enjambé par une nouvelle morphologie usant de mimétisme pour développer une «stratégie échafaudée d'évasion par encorbellement».
Un élément usant d'une structure construite, rigide organisée au cordeau fait l'objet d'un «débordement frontalier» ouvrant une nouvelle voie au fond de la cour du collège.

Bois de structure, métal, bois brûlé, dibond blanc,
9,50 x 9,50 x 1,03 mètres,
Hortillonnages, Amiens, Somme
2019



Création spécifique sur l'étang de Clermont des Hortillonnages d'Amiens. Festival international de jardins - 10ème édition - Art et Jardins Hauts de France - Somme (Présentation reconduite pour l'édition 2020).

La morphologie fragmentaire des Hortillonnages engage le jeu du multiple et de l'unique, du morcellement et de la séparation. Le principe de frontière apparaît et l'idée de tenter de relier deux bords fait surface.
La porosité de ces notions, entre terre et eau, entre nature et culture, peut être reflétée, ici, à travers la fragilité des berges. Affaissement se traduit par une colonne maintenue ou retenue, par un assemblage de bois brûlés en guise de pilotis.

Ce colosse au pied d'argile est ainsi tenu en oblique, entre deux états, ni allongé, ni debout. Pouvant alors imaginer que cet élément artificiel, puisse relier deux rivages.

Ainsi, ni une colonne dressée, ni une traverse, on peut y voir une faiblesse, un affaissement retenu dans une certaine urgence, ou une tentative d'élévation selon le sens de lecture que l'on veut lui accorder.

La colonne, symbole architectural, élément de maintien pouvant paraître le plus sûr, se retrouve alors adossée, soutenue par ces béquilles précaires calcinées, s'apparentant à un échafaudage, en attente de…

Ce suspens aborde la question de l'éphémère et de l'équilibre, d'un état transitoire où les certitudes sont remises en doute. Jouant d'aller-retour entre ces différentes notions, les rapports de force et d'opposition se mêlent et se renversent.

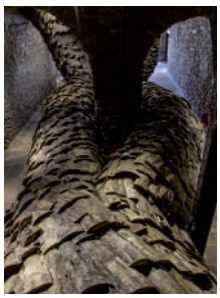
Ce serait peut-être l'expression d'une urbanité qui gagne toujours plus de terrain, parfois à péril.

Bois de charpente, vis, dosses de bois, clous,
5,50 x 6 x 32 mètres,
Musée des Beaux Art-La Cohue, Vannes, Morbihan
2019











Création spécifique au Musée des Beaux-Arts La Cohue de Vannes. Carte blanche pour investir le passage central du musée. Oeuvre présentée du 30 mars 2019 au 5 janvier 2020.



L'architecture enferme ici une étrange présence, sorte d'intrusion qui se fond dans le bâti où une forme naturelle d'un autre temps mute au fil de son écorce.

Entre figé et mouvant cet Intrant (titre de l'oeuvre) interpelle sur son origine et sur son devenir... élément rapporté ou premier, fragment d'une entité plus grande disloquée, branche morte, racine se revivifiant ou tentacules pétrifiées ?

Coincée par les arches de l'architecture, cette chose entre l'animal légendaire et le végétal originel semble arrachée dans sa fuite vers la lumière. Serait-elle sectionnée dans sa tentative de trouver l'extérieur ou conservée à l'abri dans ce lieu protégé qu'est le musée ?

Bois de charpente, vis, clous, sangles,
6 x 3 x 30 mètres,
Co-réalisée avec Nicolas Desverronnières et Sylvain Le Corre - Dom-Bunker, Lorient, Morbihan,
2018





Création spécifique au Dom-Bunker du port de Keroman. Ports en fête - Lorient.

Cette sculpture monumentale est réalisée avec un matériau spécifique, prélevé sur le port – la sangle de levage – afin d'habiter ce dom-bunker, bâtiment emblématique du port de Keroman de Lorient.

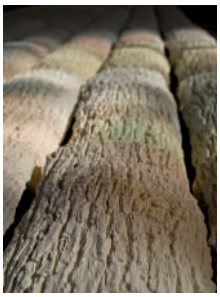
Par la matière qui la constitue, en lien avec l'univers maritime, *Dorsale*, renverse la fonction de cet élément de levage. Ici, tendu par le haut, suivant l'arête de l'ogive formée par le bâtiment, Dorsale évoque autant l'échine abyssale d'un relief ou d'un animal marin que celle d'une construction navale. Entre inerte et vivante, cette masse habitant un lieu tenu à l'abri des regards se trouve dévoilée aujourd'hui.

Bûche de chêne moulée, 119 tirages en plâtre assemblés en tuilage,
Dimensions variables,
Sommevoire, Haute-Marne
2018.











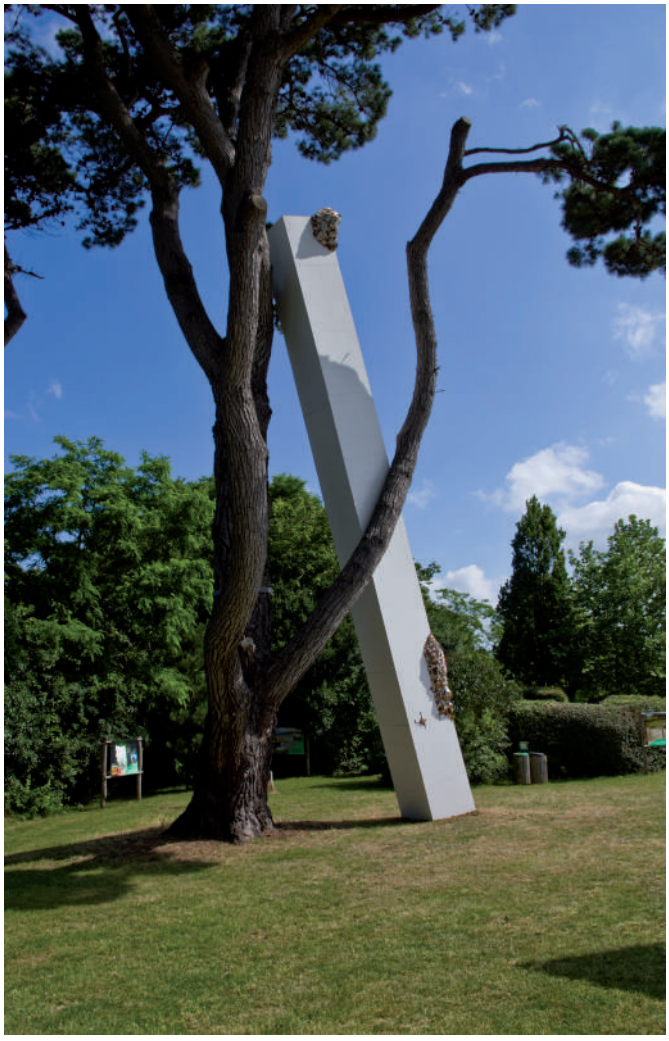


Oeuvre réalisée à l'Église St-Pierre de Sommevoire - Haute-Marne. Exposition collective FOREsT - Co-produite avec Laure Cotten, Guillaume Lepoix et Claire Vergnolle.

Le toit devient plancher, le vertical à l'horizontal, telle la chute d'un arbre qui devient bûche…
Les crevasses si particulières de cette écorce de chêne se muent en un motif multiplié.
Un élément singulier ici figé, standardisé et perdu dans le nombre… La nature se retrouve alors répétée à l'identique, reproduite à la chaîne.
Cette toiture de forêt devient un sentier entre les colonnes de ce lieu, ces troncs d'architecture encore debout toisent ces fragments d'un arbre couché ; rappelant l'histoire du statuaire absent en cette église (désacralisée) et du savoir-faire local.

Bois de charpente, bois aggloméré, vis, pointe, colle,
12 x 1,02 x 1,02 mètres,
Maison de la Baie d'Hillion, Côtes d'Armor,
2018











Création spécifique à la Maison de la Baie d'Hillion.
Flâneries en art modeste - 3ème édition - Côtes-d'Armor.

Face à cette grande étendue qu'est la mer, en hauteur de bordures rocheuses, tout en étant protégé sous ces grands arbres, ce lieu parle bien de ce rapport de frontière, à la fois tenu et radical, ainsi que de la cohabitation poreuse de ces deux territoires terre / mer.

Ces notions de frontière, de relation mêlant opposition, vraisemblance et mimétisme, jalonnent la démarche de l'artiste. C'est donc cet arbre qui a attiré son attention. Plus particulièrement ce collier destiné aux chenilles processionnaires, insectes parasites cycliques. C'est ce jeu ambigu entre deux entités que Simon AUGADE souhaite questionner au travers de cette sculpture, *Le Grand Hôte*.

On pourrait même dire de ces trois entités en y impliquant l'arbre. Ainsi cette colonne, sorte de tuteur désaxé, s'appuie sur l'arbre et accueille à son tour de plus petits éléments usant des mêmes codes, matière et forme, mais dont la mécanique diffère...

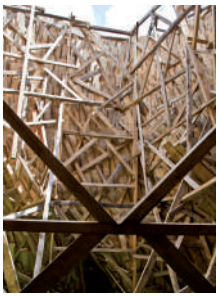
Ces sortes de protubérances difformes se confrontent à la rigidité et à la ligne épurée et monolithique de la colonne. Comme des essaims qui parasiteraient cet élément blanc, ils pourraient aussi bien s'agglutiner dessus ou s'extirper de ses jointures comme s'ils en débordaient, bouillonnant à l'intérieur.

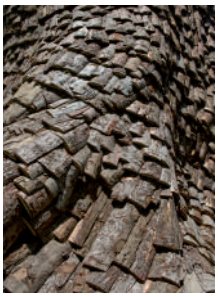
C'est ce rapport de dualité qui est ici interrogé, entre rejet et absorption, aseptisé et infecté, les choses ne sont pas si tranchées, entre parasitisme et symbiose...

Bois de charpente, vis, dosses de bois, clous,
7,5 x 16 x 14 mètres,
Parc de l'Abbaye de l'Escaladieu - Bonnemazon - Hautes-Pyrénées,
2018











Création spécifique à l'Abbaye de l'Escaladieu à Bonnemazon. Exposition Arbres, regard d'artistes - Conseil départemental des Hautes-Pyrénées.

Pour cette exposition *Arbres, regard d'artistes*, l'artiste a pris le parti de s'emparer de l'élément naturel et millénaire qu'est l'arbre de façon franche, en nous en montrant une amputation. Ce pied d'un colosse que l'on aurait abattu parle paradoxalement d'ancrage et d'absence. Que ce soit des racines ou du reste du tronc, c'est bien des choses non visibles qu'il s'agit. L'un enterré, l'autre « déplacé ».

C'est à la fois la dynamique de la vie, le mouvement, les cycles de l'arbre et la force de l'inertie, du figé presque intemporel… vestige d'une fulgurante énergie originelle puissant dans ses racines une histoire qui nous dépasse.
Une fondation sans tête, une élévation sectionnée mais bien enracinée.

Contraste entre un élément massif et le fantôme fuyant de la partie manquante, le souvenir fugace de cette vitalité stoppé net. Mais la force reste. On y voit les torsades de l'effort, celles d'une poussée lente et puissante.

Tous les temps sont dans la souche, l'origine, la croissance, la chute puis la mémoire. Le début et la fin fixé au même endroit, un double état condensé ici ; compacte fusion de force tellurique et vitale.
Cette masse sourde subsiste là, face à nous, témoin de notre passage, nous renvoyant à notre propre condition.

«(…) Premier geste, première coupure, première pierre, première chute. A la chute du premier arbre, tout est dit : l'homme, l'outil, le territoire.
Notre histoire entière, notre géographie, la mondialisation, la globalisation prennent naissance dans la détermination de ce premier acte : la chute d'un arbre. (…)»

Georges Peignard

Bois, vis, dimensions variables,
Lycée Marie Le Franc - Lorient - Morbihan,
2018







Côté rue







Côté cour

Création spécifique au Lycée professionnel Marie Le Franc à Lorient.

Hérisse se compose de deux parties : l'une est du coté extérieur de l'établissement, devant la façade d'accueil, et l'autre à l'intérieur, dans la cour de ce lieu d'apprentissage et d'éducation. *Hérisse* se modifie d'un espace à l'autre. La sculpture mute et s'organise différemment lorsqu'elle enjambe l'enceinte du lycée.

S'agrippant à l'architecture, sa progression est ambiguë…
Cette entité se hisse-t-elle vers le toit ou en coulerait-elle ?
Se jouant ainsi du bâtiment, du visible et du non visible, Hérisse s'oppose aux blocs imposants et rectilignes de cette institution ; la courbe se laisse apprivoiser dans un mouvement sinueux, presque vivante et organique.

Pourtant figée, cette structure parasitaire use aussi de cette rigueur autoritaire de la ligne droite et rigide. Composée d'une multitude de parallélépipèdes hérissés, presque piquants, où l'accro agrippe déjà l'oeil avant le toucher, dans un éclatement en tout sens, anarchique (côté extérieur), la dynamique s'oriente à l'approche du toit et passe hors champ…
Il nous faut alors nous déplacer et traverser le hall pour la retrouver. Ses « piques » ont changé de sens, se fondant en écailles et s'agglutinent avant de commencer à s'organiser, s'ordonner, se ranger. Pour finalement, constituer un bloc massif, droit et lisse sur lequel nous pourrions presque nous asseoir, comme si la bête domptée, assagie, acceptait cette soumission, se laissant alors caresser dans le sens du poil…

Sans titre (Arreau)

Bois de charpente, vis,
6 x 5,5 x 5,5 mètres,
Collège Maréchal Foch, Arreau, Hautes-Pyrénées,
2017











Oeuvre réalisée au Collège Maréchal Foch à Arreau.
Exposition Le Bois dans tous ses états - Le Transfo C2 l'art - Hautes-Pyrénées.

Deux éléments distincts sont présents ici.
L'un massif, dense et organisé dans le même sens, compacté en un lourd et imposant prisme droit. L'autre, disparate, éclaté, d'une forme excentrique, partant en tous sens.

Ces deux entités ont pourtant une essence identique. Composés de multiples portions de bois, ils sont mêlés l'un à l'autre dans une sorte de mouvement commun.
L'un tient l'autre et l'autre pourrait être le tronc de l'un. Dans un rapport de maintien mutuel, un jeu de béquille et d'intrication se fait alors. Ils renferment la même potentialité ; seul un changement d' état s'opère et les confronte dans une relation d'attraction-répulsion questionnant l'objet maintenu et ce qui le maintient.

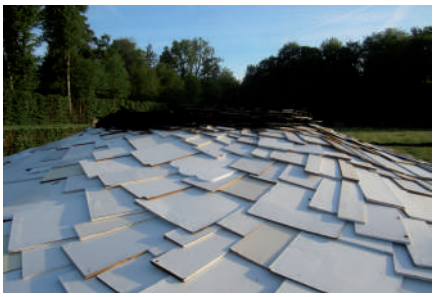
Le structurel et le déstructuré sont alors interdépendants, fondus dans cet aller-retour constant, figé en un temps T.
Le bois lui même change, le végétal mute par la calcination. Au centre de cet objet, pouvant pourtant évoquer une certaine stabilité, la consumation gagne et c'est précisément en ce lieu qu'il est maintenu par cet éclatement énergique. Ce fatras anarchique vient alors ceinturer cette poutre géante, la positionnant dans une situation désaxée, en élévation, dans une direction dynamique propulsant un mouvement imaginé… La chute est-elle présente?

Ainsi l'équilibre et le chaos, la dualité et l'interdépendance sont interrogés par cette présence nous dépassant, où il faut, sans cesse, se repositionner à son égard pour s'en saisir tout en veillant à ne pas se heurter, à ses angles saillants.

Bois mélaminé blanc, bois brûlé, clous,
16 mètres de diamètre / 2,30 mètres de hauteur,
Château du Coscro, Lignol, Morbihan
2017









Oeuvre réalisée au Château du Coscro à Lignol. Parcours d'art Lieux Mouvants - 4ème édition - Dialogues avec la nature - Morbihan.

Bas fond est le premier volet d'un diptyque de sculpture dont le deuxième se nommerait *Haut fond*.

Ainsi ce projet parle bel et bien de ces lieux où la surprise, le risque, l'accroc ou le frottement n'est pas loin de l'accident. Bas fond, c'est aussi ces endroits, ces atmosphères lourdes au fond desquels s'aventurer constitue une prise de risque, un danger…

C'est ici le titre de ce relief, où en son centre, au plus haut de sa forme culmine un trou béant, sombre, ouvrant les profondeurs de cette surface, de cette croûte de matière.

Cette anomalie, ce bourrelet sortant du sol, contraste avec le lieu où il surgit. Cette opposition, *Bas fond* la détient aussi en son sein… un tourbillon de planches blanches émergeant, ouvrant la terre, se retourne sur lui-même dans un mouvement concentrique pour s'enfoncer dans la noirceur du charbon. Sa propre substance composite alors brûlée, retournant à l'état brute où les essences se confondent dans cet orifice carboné, laisse place à l'inconnu et au néant. Un flux de matières alimentant, dans une consumation intrinsèque, sa propre fin.

ÉPERON

Bois de charpente, bois brûlé, vis,
6,50 x 3,50 x 4 mètres,
Ecole Sylvain Pradeau, Rochefort-en-Terre, Morbihan,
2017











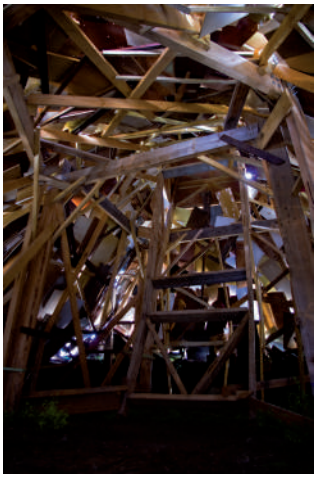
Création spécifique à l'école élémentaire publique Sylvain Pradeau à Rochefort-en-Terre. Projet Palis ou le cheminement des pierres - Domaine départemental de Kerguéhennec - Morbihan.

La forme sculpturale vient jouer avec l'inclinaison de la pente de l'espace herbeux partant du préau. Elle jaillit de la déclivité. Cet éperon de bois brûlé, donc carboné, devient une sorte de réminiscence du promontoire rocheux. Le bois brûlé se dresse comme un Cristal, devenant quasi minéral. La roche enfouie semble refaire surface. Une partie de la sculpture est enterrée, elle se dresse tel un accroc comme celui sur lequel Rochefort-en-Terre est construit.

Bois de charpente, bois de récupération, clous, vis, peinture,
10 x 10 x 20 mètres,
33e sculpture du parc du Domaine de Kerguéhennec, Morbihan
2016











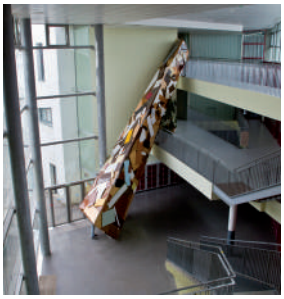
Création spécifique au Domaine de Kerguéhennec à Bigan. 33ème oeuvre du parc de sculptures du Domaine de Kerguéhennec - Morbihan. Présentée de 2016 à 2018.

Accueilli en résidence au printemps 2016, Simon Augade a réalisé, à partir de bois et de matériaux de récupération, une création in situ dans le bassin, asséché, de l'ancien potager. De cet espace en creux, à peine perceptible, jaillit dans un mouvement suspendu, un volume composé d'éléments épars contrastant avec l'horizontalité de l'environnement.

L'antre de la sculpture est pénétrable après avoir descendu les quelques marches appartenant à l'ancien bâti du bassin... L'envers des choses est alors visible dévoilant l'autre face de la construction.

Bois de charpente, bois de récupération, vis,
12 x 2 x 2 mètres,
Collège Mathurin Martin, Baud, Morbihan,
2016







Création spécifique au Collège Mathurin Martin à Baud. L'Art dans les Chapelles.

De travers / En travers / À travers / Au travers / Un travers
Une traverse

Travers...

Un élément incongru est venu habiter ce lieu... Sorte de pilier posé là, adossé aux passerelles des différents étages du bâtiment. Cette forme, apparaissant telle une intrusion dans cette architecture récente, vient s'y heurter tout en entrant en résonance avec elle. À la fois proche et opposé à elle, ce prisme évoque l'architecture qu'il investit ; Arêtes saillantes et angles le composent au même titre qu'ils composent le bâtiment.
Cependant, cet axe transversal traverse le lieu par des accumulations de bribes, d'objets à l'usage et à la fonction mis au rebut.
Ainsi les opposés se répondent et se toisent.
Cet élément perturbateur viendrait-il enrayer notre quotidien, nos usages des lieux, notre manière de concevoir le bâti?

Raccourci interdit, Travers, pesant au-dessus de nos têtes, amène une sorte d'avalanche de désordre, énergie dynamique retenue dans un mouvement figé, contenu dans une direction.
Mais quelle direction? Les travers ne seraient-ils pas significatifs de mauvaises directions, déviants ou obliques, ni d'aplomb ou d'équerre. Cet intermédiaire penché, ce passage de travers(e) peut alors assembler, relier ou devenir obstacle selon de quel côté on se place...
Cette ambiguïté de sens que le mot «travers» peut dévoiler met en lumière la part sombre de la dualité que l'on peut entretenir avec notre rapport au monde. Ce biais serait une autre proposition de lecture de notre interprétation de l'espace questionnant alors l'ordre établi, le contour ou le détour... La déviation comme procédé d'exploration afin d'éviter le linéaire, l'unique, le droit... comme contraire à une norme.
Ces travers, nous obligent à changer d'angle, de point de vue... à faire l'effort de se re-positionner.

Bois, clous,
400 x 360 x 850 cm,
Abbaye de St Maurice, Clohars Carnoët, Finistère,
2015









Création spécifique au Site abbatial de St-Maurice à Clohars-Carnoët. Exposition Hospitalités - Multi-Prises - Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

Entre le béton et l'arbre,
Entre l'Histoire de l'Homme et celle de la Nature,
Entre le sol et une prise de hauteur,
Entre le figé et le vivant,
Entre le minéral et l'organique,
Entre le transformer et le brut,
La Marche de l'histoire prend sa place.

C'est alors un bloc imposant qui vient occuper cet espace et combler ce creux entre les deux éléments opposés, se faisant front et pourtant en dialogue. Confrontation d'une masse compacte de bois transformée et d'un déploiement dans l'espace de la matière à l'état brut, encore vivante.

Intercalés entre le chant des oiseaux et le bruit des feuillages, les coups de marteau ont résonné, perturbant, un temps, ce lieu paisible. A l'image de l'Homme qui s'impose dans son environnement sans se soucier du voisinage…

Un corps à corps est engagé se frottant à la porosité de la frontière du performé. Un labeur long et vain, où l'homme s'use à avancer péniblement, dans l'effort, pour finalement se prendre l'arbre de face… Sans même le dépasser.

L'image d'un homme qui paradoxalement tape sur ce qu'il construit. Ainsi l'enchevêtrement par strates successives faisant disparaître la précédente couche vient former un amas, un monticule liant le chaos et le construit, l'organiser et l'irrégulier où les planches et les angles saillants dépassent comme pour nous rappeler l'accroc de la vie dans une société qui tend à lisser de plus en plus son appréhension du monde. (...)

Bois de récupération, clous,
2 x 1,80 x 55 mètres,
Parc Pier Giorgio Frassati, Rennes, Ille-et-Vilaine,
2015









Création spécifique dans le parc Pier Giorgio Frassati - Groupe scolaire Antoine de Saint-Exupéry à Rennes. Projet Parties de campagne - La Criée, Centre d'art contemporain, Rennes.

Pour sa résidence de création, l'artiste a choisi d'appréhender le paysage comme une construction de l'espace qui oriente le regard. Sa proposition interroge l'idée de « nature contrôlée » régissant l'aménagement des parcs et jardins, tout en jouant au sens propre sur le thème « Battre la campagne ». Reprenant le tracé paysager à la croisée des chemins, l'œuvre questionne le point de vue, l'orientation et les usages.

Sentier Battu se présente sous la forme d'un immense couloir clos sur les chemins du parc, constitué de planches de bois aggloméré issues de mobiliers. Ces éléments, ayant un temps organisé l'espace d'habitation, sont cloués ensemble, produisant ainsi une œuvre, à pratiquer, à traverser ou à contourner.

Sentier Battu crée matériellement une césure entre le chemin imposé et l'espace alentour. L'installation redessine le parc en le découpant en différentes parcelles, morcelant ainsi la perception de l'ensemble. En entrant dans le couloir, le spectateur sort du cadre du paysage pour entrer dans un autre espace construit, organisé et structuré.
De l'extérieur, l'horizon paysager se trouve entravé. Les lignes rigides, rectilignes et anguleuses viennent contraster avec celles de la nature, créant un jeu d'équilibre avec la cime des arbres.

L'œuvre pose de nouvelles règles, bouscule les usages et invite à la mobilité pour la percevoir et l'appréhender dans son ensemble. Les promeneurs peuvent choisir de suivre ou non le chemin tracé, emprunter les couloirs ou les contourner, au risque alors de sortir des sentiers battus…

Bois, clous,
4,50 x 3,80 x 1 mètres,
Hôtel des Arts, Toulon, Var,
2015









Création spécifique à L'Hôtel des Arts de Toulon.
Exposition collective Premières Lignes avec Ugo Schiavi et Samuel Payet - Le PLAC (Le Petit Lieu de l'Art Contemporain).

Bois, clous,
Dimensions variables,
Usine Utopik, Tessy-sur-Vire, Basse Normandie,
2014











Création spécifique à l'Usine Utopik à Tessy-sur-Vire - Centre de Création Contemporaine - Basse Normandie - Résidence #31.

Bribes de meubles, volets, portes et autre bois domestiqués, clous,
Place du Parlement de Bretagne, Rennes, Ille-et-Vilaine,
4 x 5 x 8 mètres,
2013









Création spécifique sur la Place du Parlement à Rennes.
Festival Oodaaq - 3ème édition - L'Oeil d'Oodaaq - Art vidéo et images nomades.

Bureau de la Direction

Bois contre-plaqué coupé par la tranche, pointes,
Dimensions variables,
Bureau du directeur des Beaux-Arts de Lorient, Morbihan,
2011









Création spécifique dans le bureau du directeur de l'École Européenne Supérieure d'Art de Bretagne - Site de Lorient.

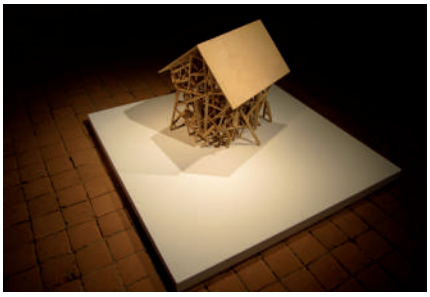
Sans titre

Bois contreplaqué, colle,
44 x 44 x 44 cm,
2010









Simon AUGADE

Plasticien Sculpteur
28 Kerdavid 29300 REDENE
06 . 31 . 84 . 08 . 06 .
augade.simon@gmail.com

simonaugade.fr

SIRET : 752 858 753 00045
N° URSSAF
74872003930077